

# Commentaires des lecteurs

Est paru dans *Air & Space Power Journal* en français du printemps 2008 un article intitulé « Transformation Militaire » par le Docteur Jack D. Kem. Il ne s'agit pas de faire ici un commentaire sur l'ensemble de cet article fort intéressant, mais plutôt de développer quelques réflexions qu'il a inspirées au lecteur que je suis.

Le premier aspect concerne les quatre domaines que sont : les paramètres géostratégiques (le contexte), la fin, les démarches et les moyens et la manière dont ils interagissent entre eux.

On peut sans doute considérer que le contexte, considéré dans sa globalité, est une quasi donnée sur laquelle il existe peu de possibilité d'agir dessus. Bien sûr, il est toujours possible, pour des pays ou des organisations puissantes, d'exercer une certaine influence géopolitique dans une partie du Monde et pour un certain temps. On a vu les Etats-Unis créer et maintenir des gouvernements (Amérique du Sud), la France faire de même en Afrique, mais qu'en reste-t-il à terme ? Cela a-t-il éternellement ou même durablement modifié le cours des choses ? Ainsi, un pays donné, doit considérer le contexte comme une donnée, toile de fonds de ses réflexions sur la fin.

La fin, c'est la ligne politique que ce pays entend définir et tenir. Il est bien clair qu'il y aura quasiment autant de fins différentes qu'il y a de pays à travers le Monde. Ceci n'est qu'à peine exagéré ; en effet, de nombreux pays n'ont pas la puissance, les moyens ou la volonté d'avoir des objectifs de politique étrangère fortement définis. Des blocs, tel l'Europe, tentent de se constituer pour définir des « fins » communes, mais ceci se fait dans la difficulté et dans la durée. Ainsi, nous vivons dans un Monde dans lequel les « fins » des pays ou des organisations (Al Quaida, mafia, ...) sont multiples et bien sûr contradictoires.

Ceci est tout naturellement source de tension et de conflit : chaque pays ou organisation ayant une « fin » tentera évidemment de l'imposer ou à tout le moins de ne pas trop s'en éloigner.

Cependant, pour un pays donné, la flexibilité de ses « fins », c'est-à-dire de sa politique étran-

gère, est limitée. Dans des pays tels les Etats-Unis, la France, la philosophie politique n'évolue pratiquement pas, ou très lentement. En France, la politique étrangère est même quasiment le seul point commun entre la Gauche et la Droite.

Il est vrai, a contrario, que l'on pourrait penser que la Russie, elle, fait actuellement fortement évoluer sa politique étrangère. En fait, elle ne fait que revenir à la puissance qu'ont eu la Sainte Russie des Tsars tout comme, un temps, la Russie communiste. Depuis ce qu'on a appelé l'effondrement du Mur de Berlin (en fait le signal du renouveau russe), la Russie s'est ouverte à l'économie de marché, elle sait optimiser à la fois politiquement et économiquement le poids que lui donnent ses richesses naturelles en pétrole et en gaz. Elle est redevenue la puissance qu'elle a été car elle a aujourd'hui les moyens économiques d'être puissante politiquement.

Ainsi, on le voit, la « fin » d'un pays est souvent une tendance lourde qui, certes, évolue, mais avec la lenteur que requiert l'appropriation des grands courants de pensée par la population.

Par comparaison, les démarches et les moyens évoluent à une vitesse et selon un rythme bien plus effrénés.

Il n'y a pas de frein à la réflexion de l'homme pour réfléchir à la meilleure manière d'arriver « à ses fins ». Il est capable de déployer des trésors d'imagination, de patience, de ténacité pour y parvenir. Et parallèlement à sa réflexion sur les démarches, il déploie la même énergie concernant les moyens. Dans ces domaines, les choses peuvent aller très vite. C'est trivial s'agissant des techniques et de la révolution industrielle, mais c'est également vrai concernant la tactique et l'armement militaires.

Démarches et moyens, deux notions qui interagissent fortement entre elles et qui peuvent évoluer au même rythme, rapide, sans que l'une ne soit prioritaire par rapport à l'autre et inversement. En effet, la démarche va inciter au développement des moyens nécessaires à sa réalisation,

mais la disponibilité de nouvelles techniques va permettre la mise en œuvre d'autres démarches.

Les exemples de ces deux cas de figure sont nombreux dans l'Histoire.

Une autre réflexion inspirée par la lecture de l'article concerne le rôle de la force mécanique et la façon dont elle est utilisée, ainsi que l'investissement réalisé par les alliés avant la seconde guerre mondiale.

A mon sens, il convient de faire une distinction entre les conflits classiques (comme justement la seconde guerre mondiale) et les formes plus récentes de conflits. Les conflits classiques mettent en présence des armées régulières composées de professionnels (ou de soldats devenus professionnels par leur incorporation) et laissent avec plus ou moins de bonheur les populations civiles hors de l'aspect opérationnel du conflit. Les autres formes de conflit sont plus localisés, impliquent totalement les populations civiles, qui doivent prendre parti, et ne sont pas uniquement menés par des professionnels.

La réflexion sur la force mécanique ne concerne que les guerres classiques, et est ici menée à l'aune de ce qui s'est passé au cours de la seconde guerre mondiale. Il s'agit donc d'une réflexion à caractère historique sans portée pour l'avenir, tant il semble peu probable la reconduite d'un tel conflit. Ou alors personne ne sera plus là pour en faire l'exégèse.

D'un côté, l'auteur cite le général Henry H. Shelton disant que du fait de l'effort consenti par les alliés avant la guerre en matière de développement, ceux-ci disposaient d'une technologie supérieure à celle des Allemands, mais que les Allemands avaient mieux utilisé la leur. D'un autre côté, le général de Gaulle disant le 18 juin 1940 « foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure ».

Pour ma part, je constate que les Allemands disposaient à la fois de la « démarche » et des moyens au début du conflit. La doctrine de l'utilisation opérationnelle des chars de combat avait été posée par l'Anglais Fuller (doctrine Fuller, extrait : « contourner les zones de forte activité ennemie pour encer-

cler l'adversaire et le détruire », mais ce sont les Allemands qui l'ont appliquée les premiers en 1940. Aux Etats-Unis, avant la guerre, Patton aura les plus grandes difficultés à obtenir des financements pour les unités de chars de combat dont il prônait le développement.

Du côté des moyens, les Allemands, contournant les dispositions du Traité de Versailles, avaient puissamment développé, avant le début de la guerre, leur industrie aéronautique, la conception et la fabrication de tanks, les matériels de cryptage (Enigma), etc... Ainsi, les chars Tigre et Panther, malgré des défauts (complexité, lenteur, poids) étaient performants (armement, puissance) et pas inférieurs aux Sherman américains (fiables et maniables, mais vulnérables par leur hauteur excessive et leur inflammabilité). Les chasseurs comme le Focke Wulf 190 ne rendaient rien au réputé Spitfire. Les sous-marins étaient nombreux et redoutables, malgré l'existence du radar chez les alliés. Les Allemands disposent de la « démarche » et des moyens, et ils gagnent. Et l'effort technique allemand se maintiendra tout au long du conflit, malgré les difficultés en termes d'approvisionnement et d'industrialisation dues à partir de mi 1943 aux avancées et aux bombardements alliés. On peut citer le premier avion à réaction opérationnel (Messerschmitt 262), les fusées V1 et V2, l'armement chimique.

Du côté allié, il a fallu lancer (ou relancer) la machine. Et ceci fut fait, comme toujours aux Etats-Unis, avec la volonté, le pragmatisme, l'énergie de tout un pays uni. Les ingénieurs « planchent », les usines, reconverties participent à l'effort de guerre, les soldats sont progressivement de mieux en mieux formés (les GIs de 1945 sont bien différents de ceux de 1941). Ainsi, bientôt, les alliés produisent plus de matériels (avions, navires, armement) qu'ils n'en perdent dans le conflit ; et c'est à partir de ce moment que la situation sur le terrain tourne en faveur des alliés et que la reconquête débute. A partir de ce moment, les alliés disposent et de la « démarche » et des moyens.

Il semble donc que démarche et moyens aient été tous deux nécessaires pour l'emporter au cours du dernier conflit mondial.

**Benoît DRION, Consultant**  
*Marnes-la-Coquette, France*